CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Case FRC 5216

Mâcon, le 4 messidor, an 7 de la République française, une et indivisible.

Les citoyens de la commune de Mâcon, chef-lieu du département de Saone-et-Loire, aux membres du Corps législatif composant le Conseil des Anciens.

CITOYENS LÉGISLATEURS,

ILS ne sont plus ces conspirateurs obscurs qui devoient donner des fers à la France ! . . . . . Il s'est écroulé ce colosse dégoûtant de tyrannie et de crimes ! . . . . . Pleins du sentiment de vos devoirs, vous vous êtes levés . . . . . et ils sont rentrés dans la poussière . . . . . Vous leur avez arraché le mas-

NtW 9289

que de l'hypocrisie, et ils sont restés dans l'isolement du crime . . . . . Noyés dans la honte et le mépris, à peine reste-t-il sur leur front déshonoré, une place pour imprimer le sceau de la réprobation nationale. Grande et terrible leçon pour tous ceux qui conspirent contre la République. Ainsi passeront tous les usurpateurs. Les insensés ! . . . . . ils espéroient mutiler la représentation nationale ! . . . . . Leurs mains sacriléges auroient violé le dépôt sacré de la constitution ! . . . . . Non, non, nous ne l'eussions pas souffert. Au même instant, par un mouvement vaste, simultané et électrique, du midi au nord, saisissant leurs armes vengeresses, les républicains indignés auroient dirigé leurs colonnes terribles contre les tyrans du Luxembourg.

Mais que peut l'audace du crime contre la sainte énergie de la liberté ? Qu'ils étoient petits devant vous, ces lâches triumvirs ! . . . . . Qu'elle est imposante l'attitude que vous avez prise ! . . . . . Citoyens législateurs, vous êtes dignes de la grande Nation. La France fixe sur vous avec complaisance ses regards satisfaits. Le génie de la République se rassure enfin. Plus de Directoire dominateur, plus de Corps législatif en tutelle ! . . . . .

Eclairés par le flambeau de la vérité, vous ne pouvez plus être trompés. Comme Annibal vous avez vaincu, plus sages que lui vous profiterez de la victoire. La perspective du bonheur du peuple, si long-temps oublié, si long-temps négligé, va soutenir, agrandir et enflammer vos cœurs.

Rejetez loin de vous ces tâtonnemens liberticides, ces incertitudes dangereuses qui tuent les révolutions. Le passé déroule à vos yeux le grand livre de l'expérience. Au nom de la patrie que vous avez sauvée, plus de tensions divergentes et partielles. Nous n'avons tous qu'un même but, c'est le triomphe de la République. Que le règne des petites passions et des défiances ne couvre plus la France de deuil. Rouvrez toutes les

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

sources de l'opinion, qu'elle coule en torrent : sa force bienfaisante crée, conserve et ne détruit pas.

Qu'on poursuive les dilapidateurs, les traîtres et cette nuée sinistre de fripons qui dévorent le trésor national et se partagent les tristes lambeaux de la fortune publique.

Que la diplomatie sorte enfin des routes tortueuses où la traîne depuis dix-huit mois le génie malfaisant de l'Angleterre. Qu'elle prenne un essor digne de la République. Laissons aux rois ces petits moyens et ces tracasseries de cabinet ; qu'elle porte l'empreinte de la grande Nation.

Qu'on organise un système de finances digne d'un peuple libre, et dont les heureux résultats élèveront les recettes bien au-dessus des dépenses. Frappez le riche insensible et le froid égoïste, abordez sans crainte la grande question de l'impôt progressif. Les besoins de l'état et la justice sociale le demandent.

Plus de royalistes en fonctions, plus d'assassins impunis, plus de voleurs protégés, plus de brigands revêtus de magistratures populaires. Nous voyons encore avec effroi les valets et les coopérateurs de la grande conspiration que vous avez déjouée : ils sont en place, eux qui devoient être les ministres sanguinaires des volontés tyranniques des triumvirs ! . . . . .

Brisez les fers glorieux des généraux qui ont conduit nos armées de triomphes en triomphes, déclarez qu'ils ont bien mérité de la patrie : la victoire accoutumée à couronner leurs drapeaux, leur offrira de nouvelles moissons de lauriers, et l'Italie s'ouvrira pour dévorer les sauvages du nord qui osent nous menacer.

Nous finissons, citoyens législateurs, en rappelant quelques vérités qu'on devroit répéter tous les jours.

La garantie de la liberté est dans la précision, la force, l'indépendance et l'équilibre des pouvoirs qui constituent le gouvernement. Que le Corps législatif soit toujours une autorité tutélaire et protectrice. L'action réprimante doit être continuelle, puisque celle de la

668

puissance exécutive est permanente. L'expérience dit que la puissance qui *veut* est toujours asservie par la puissance qui *agit*, faites mentir l'expérience. Que la constitution et les lois organiques opposent un contre-poids de force qui protège la liberté publique contre ses abus et ses entreprises. La presse, les institutions républicaines et la vertu du peuple, voilà les trois moyens les plus puissans. N'oublions pas que l'abus est à côté du pouvoir, nous ne l'avons que trop éprouvé. Dès que l'équilibre est détruit, le pouvoir exécutif devient une faction audacieuse qui envahit la souveraineté du peuple; alors l'anarchie de cette autorité arbitraire se déborde, renverse les lois, et la liberté périt . . . . Votre énergie courageuse nous a arrachés à ces maux, votre sagesse les préviendra à l'avenir. Nous avons juré de ne point avoir de maître que la loi, et nous ne jurâmes jamais en vain. Nous détestons tous les tyrans sous quelques noms qu'ils existent. Qu'importe le mot, alors que la tyrannie règne! Nous ne voulons ni triumvirat, ni oligarchie, nous voulons la démocratie représentative; nous voulons un gouvernement où le peuple soit tout, où sa souveraineté ne soit pas un vain mot; nous voulons que la loi plane sur le Luxembourg comme sur la plus humble chaumière, qu'elle règne en souveraine, qu'elle soit l'ame des délibérations publiques, la règle invariable de toutes les autorités et le palladium de tous les citoyens. C'est devant elle seule que nous abaisserons notre tête indépendante et libre.

Suivent les signatures.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Messidor an 7.